

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon
Palais Saint-Jean, 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

Compte-rendu de la séance publique du mardi 26 mai 2026

Excusés :

Christian BANGE, Georges BARALE, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Jacques HOCHMANN, Philippe LEBRETON, Philippe MIKAELOFF, Paul PERRIN, Jean-François REYNAUD, Gilbert RICHAUD.

Le président Christian Gaillard ouvre la séance à 14 h 30. Il rappelle que la séance privée du 9 juin sera destinée aux élections de nouveaux membres. Les deux dernières conférences de l'année se dérouleront donc le 16 et le 23 juin. La sortie annuelle de l'Académie pour laquelle une inscription est nécessaire se déroulera dans le Bugey et notamment autour du lac de Paladru, ce qui permettra au président Christian Gaillard de nous guider sur les pistes des dinosaures.

Robert Boivin, secrétaire général de la classe des Sciences, donne lecture du compte-rendu de la séance du mardi 19 mai, consacrée à la communication de notre confrère Alain Cozzone « *La théorie cellulaire : un même socle pour tout le vivant* ».

Communication de Jean-Claude Decourt :

« *De chimère à chimères. Histoire d'un mot de la mythologie à l'ADN* ».

Le président présente l'intervenant du jour, notre confrère Jean-Claude Decourt membre titulaire de la classe des Lettres. Son itinéraire lyonnais et universitaire l'a conduit après l'agrégation de lettres classiques et une thèse en archéologie classique fondée sur des fouilles en Thessalie, sous la direction de Jean Pouilloux, à une HDR et son élection comme directeur de recherche au sein du CNRS et de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée. Il est l'auteur de nombreuses publications.

Sa triple compétence d'helléniste, d'archéologue et d'historien de l'antiquité l'a incité à consacrer sa communication à une histoire de longue durée à travers les multiples transformations de Chimère, un personnage de la mythologie mal connu, sinon à travers son meurtre par Bellérophon monté sur le cheval ailé Pégase, don de Poseidon. Le conférencier nous introduit avec érudition dans une histoire aux rebondissements multiples qui font du nom propre un nom commun et un adjectif (chimérique) aux emplois variés dans la langue commune pour évoquer des êtres hybrides et inclassables. Chimère se distingue dès sa naissance des monstres les plus connus de la mythologie puisqu'il n'est pas seulement composé de deux éléments, mi-homme et mi-animal, ou combinaison

de deux animaux, mais un être tripartite avec un corps de lion, liavant-train d'une jeune chèvre et une queue en forme de serpent.

Le mystère qui entoure ses origines intrigue, et les maigres informations fournies par les sources littéraires, ont réduit le plus souvent le récit de sa vie à l'épisode de sa mort. Ces silences vont paradoxalement stimuler jusqu'à nos jours l'imagination des poètes, des artistes et finalement des scientifiques. Les uns et les autres s'emploient à répondre aux questions en suspens autour de ses origines et de son caractère composite, et tentent de donner un sens à la réunion dans le même corps de trois animaux n'ayant *a priori* aucune raison d'être rassemblés.

Le conférencier déroule en s'appuyant sur les sources littéraires et iconographiques quelques métamorphoses remarquables de Chimère. Il montre comment le monstre à l'identité mystérieuse a été investi et réinterprété par le christianisme, mobilisé par les écrivains classiques ou romantiques. Le substantif triomphe au XIX^e s. avec un recueil de sonnets de Nerval et la mouvance des écrivains et peintres symbolistes (Gustave Moreau ou Odilon Redon), puis les peintres surréalistes du XX^e s. André Masson et Max Ernst. De cette succession d'interprétations libres, au prix de relectures, voire de détournements qui appliquent le terme de chimères aux gargouilles de Notre-Dame de Paris, J.C. Decourt évoque avec érudition quelques moments particulièrement suggestifs d'une histoire qui se poursuit aujourd'hui. Car le plus étonnant est sans doute de voir Chimère mobilisé par la médecine pour la génétique et qualifier un ADN recombiné, et la psychanalyse trouver un modèle pour penser la relation du patient à sa propre naissance et à son corps.

Après cette intervention stimulante et déroutante, le président Christian Gaillard ouvre un débat dont on retiendra ici quelques aspects. Les premières interventions s'interrogent sur le passage de l'animal tripartite à la notion de chimère et l'application à de nouveaux domaines comme la psychanalyse (Jean Agnès). On revient aussi sur les récits anciens pour situer dans le temps et l'espace méditerranéen la naissance de Chimère (M. Verguet), signaler la référence à Chimère chez La Fontaine (Nathalie Fournier) ou Baudelaire (Jean-Paul Berlioz), ou encore les essais de rationalisation dans l'article de l'Encyclopédie (Pierre Crépel). La discussion se focalise finalement sur l'actualité d'une référence qui permet à la médecine de désigner des anomalies génétiques, interpréter le rejet des greffes et penser le lien de la mère à l'enfant qu'elle porte (Jacques Chevallier). À la suite de Victor Hugo, Jean-Noël Guinot attire l'attention sur le caractère effrayant d'un être étrange et composite qui échappe aux classifications. Car la chimère évoque aussi les rêves illusoire et insensés, peut-être mortifères, qui caractérisent les transhumanismes, avec le projet d'implanter une puce d'IA dans le cerveau (Joseph Remillieux) ou coloniser Mars.

La séance est levée à 16 h après des applaudissements nourris qui témoignent de l'intérêt soulevé par la communication, laissant à chacun le soin de formuler ses propres réponses aux questions abordées.

Claude PRUDHOMME

Chimère est un être composite. Sur le dos d'un lion se greffent l'avant-train d'une jeune chèvre et, derrière une queue en forme de serpent. Ce monstre tripartite crache un feu dévastateur pour les habitants de la Lycie (en Turquie actuelle), mais le héros grec Bellérophon, monté sur le cheval ailé Pégase, don de Poséidon, en débarrassa notre monde. Chimère est l'une des créatures mythologiques grecques les moins connues, au contraire des Centaures ou de l'Hydre de Lerne, et ce fut la dernière, disparue. Paradoxalement, c'est sans doute celle qui eut, à travers les siècles et jusqu'à nos jours, la descendance la plus nombreuse et la plus foisonnante. Si l'on retrouve bien entendu, comme beaucoup de ses semblables, la chimère dans l'héraldique et dans le règne animal (un poisson), une chimère est aussi un terme d'architecture et on en connaît une série de colonnes sur la façade de Notre-Dame de Paris, chimères que l'on confond, tort avec les gargouilles. Des exemplaires de chimères, canulars ou escroqueries scientifiques sont aussi conservés dans des musées réputés sérieux, comme le MUCEM de Marseille. Chimère, avec ou sans majuscule, a surtout excité l'imagination de très nombreux artistes : écrivains, comme Dumas, Nodier et surtout Nerval (Les Chimères sont un de ses recueils) ; peintres comme Odilon Redon, Gustave Moreau ou les Surréalistes ; plasticiens – Gerdorf par exemple. Chimère est en outre l'un des très rares êtres mythologiques classiques à avoir donné au français un nom commun, " chimères ", en général au pluriel, et un adjectif, " chimérique ". Enfin, ultime paradoxe, la science contemporaine, grâce à l'ADN, nous a permis de découvrir que ces êtres composites, dont nous ne pouvions admettre l'existence, à la différence des Anciens, existaient bel et bien.

peut même nous interroger sur l'ADN.